

Mosaïque

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 228

« Islamisme en Europe : ‘Nous sommes en danger de mort’ »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Philippe Val

Mots-clés : Val - Antisémitisme - Extrême-gauche - Islam - Médias - Peur - Europe - Récit commun - Lumières.

Résumé : Pour Philippe Val, défendre les Juifs, c'est défendre l'Europe. Ayant tôt pris les dreyfusards comme modèles, il poursuit son engagement en faveur de l'Europe, patrie de la liberté, de la raison et de la science, en constante hybridation des héritages juif et grec. Il observe que la détestation de l'Europe et celle d'Israël ont prospéré ensemble, alimentées depuis un demi-siècle par une extrême-gauche ayant préféré Mao à Jean Moulin, et aujourd'hui relayées par l'Islam radicalisé. Val dénonce absolument l'usage mensonger du mot « génocide » stigmatisant les Juifs, qualifiés encore de déicides par cette gauche en cela plus rétrograde que l'Église depuis Vatican II. Il appelle à œuvrer pour L'Europe, pays de Shakespeare, d'Homère, de Kafka et de Freud, et pour Israël, un bout d'Europe au bout de la Méditerranée, car les Juifs ne savent faire que ça : de l'Europe.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour ! Bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité.
Bonjour, Philippe Val !

(00:05) **Philippe Val**

Bonjour, Antoine.

(00:07) **Antoine Mercier**

Journaliste, chroniqueur, humoriste, écrivain, auteur-compositeur, chansonnier, défenseur des Juifs et d'Israël, auteur il y a quelques mois de *La Gauche et l'antisémitisme*, aux éditions de l'Observatoire¹.

Une question personnelle, si vous permettez pour commencer : pourquoi l'antisémitisme est-il devenu l'un des combats de votre existence, Philippe Val ?

(00:28) **Philippe Val**

C'est difficile à dire, je serais presque tenté de dire : par instinct de conservation ! Évidemment, il peut y avoir des raisons objectives, le fait que j'aie découvert... J'étais un fan de Zola quand j'étais ado, et j'ai découvert Zola dans l'affaire Dreyfus. Finalement, c'est peut-être ma première formation un peu politique ! Peut-être d'ailleurs l'une de mes seules, parce que je ne suis pas très fort en politique. Mais ça m'a formé, dans tous les cas. J'ai beaucoup admiré les acteurs de cette époque, comme un enfant peut admirer des héros. Peut-être qu'ils ont été mes modèles dans la vie.

D'une façon plus raisonnée et peut-être plus philosophique, profondément c'est l'histoire de la civilisation européenne que j'ai toujours défendue. Une des rares choses pour laquelle j'ai beaucoup milité, c'est la construction européenne. Je suis un Européen convaincu, même si je suis parfois critique sur la façon dont ça s'est organisé - comme tout le monde d'ailleurs - mais je suis profondément européen. Je me sens un patriote européen ! Et je pense que l'histoire de l'Europe est une histoire judéo-grecque, profondément juive et grecque. Ça commence avec la Bible et l'Iliade et l'Odyssée, deux livres, et ça n'en finit pas de s'hybrider au fil des siècles.

Dès qu'on touche aux Juifs, on touche à l'Europe. Et dès qu'on touche aux Juifs, je me sens personnellement atteint dans ce qui fait que j'existe en tant que personne libre, ayant accès à la culture, aussi à l'admiration et à l'enthousiasme que peuvent susciter les extraordinaires chefs-d'œuvre de l'esprit européen, Shakespeare, Spinoza, Freud, Montaigne. Goethe... Tous, des grandes figures européennes. Freud, Voltaire, Bergman, Fellini... Il y a un peuple européen, vraiment ! Kafka, Stefan Zweig... Tous ces gens-là sont des grands

¹ Paris, 2025, 256 p.

Européens. Ils font partie de cette grande famille européenne que j'aime, et sans laquelle je ne saurais vivre. Et quand on touche à un Juif, on touche à ça.

(03:19) **Antoine Mercier**

Depuis le 7 octobre, les Juifs en France se sont en partie « marranisés », si on peut dire. La plupart ont dû réviser leurs calepins pour y rayer d'anciennes relations, parce que le dialogue est devenu impossible avec un grand nombre de personnes des entourages, qui étaient en principe souvent des non-Juifs. Qu'en a-t-il été pour vous, Philippe Val ?

(03:42) **Philippe Val**

Ça n'a pas changé grand-chose. Parce que, depuis bien longtemps, quand j'étais patron de Charlie Hebdo, notamment au moment de la deuxième Intifada, mes prises de position ont fait fondre mon carnet d'adresses bien plus rapidement que notre banquise.

Sans alerter d'ailleurs beaucoup les écologistes, j'ai vu la moitié de mes relations disparaître - de mon propre chef, d'ailleurs - parce qu'il y a des sujets sur lesquels on ne peut même plus dialoguer. La confrontation devient hystérique, violente. On ne peut pas faire entendre raison. Il y a là-dedans une passion irrationnelle. C'est bien dommage, mais c'est comme ça.

(04:32) **Antoine Mercier**

On va revenir sur ce point tout à l'heure. Vous vivez depuis longtemps sous protection policière, Philippe Val. La menace s'est-elle accrue pour vous depuis le 7 octobre ?

(04:42) **Philippe Val**

Je n'en sais rien, parce que j'évite de m'intéresser à ça. Il y a une unité, au ministère de l'Intérieur, d'évaluation de cette menace. Je laisse travailler cette unité antiterroriste.

Parfois, il est arrivé que la menace sur moi soit plus lourde. Dans ce cas-là, le ministère de l'Intérieur change mon système de protection. Il m'informe, il me dit : « Il y a un problème en ce moment. On va faire comme ci et comme ça. » Je les laisse faire.

Ça fait vingt ans que je vis sous protection. Si j'étais obsédé par cette affaire, je serais devenu fou. Donc, je vis comme si de rien n'était.

Il faut dire, au crédit de notre République, que les gens à qui j'ai eu affaire, mes interlocuteurs tant à l'Élysée qu'au ministère de l'Intérieur, avaient pour préoccupation que je puisse vivre le plus naturellement, le plus normalement possible. Et je pense que les gens qui sont sous protection comme moi ont eu droit au même traitement. Ça n'est pas du tout un traitement de faveur. J'ai eu l'occasion de m'entretenir de ça, il y a quelques années, avec Salman Rushdie. C'était beaucoup plus difficile. Avec les services anglais, c'était très dur, on

le sait. D'ailleurs, dans son livre *Anton*², il en parle longuement. Il a été beaucoup moins bien traité que nous.

(06:21) **Antoine Mercier**

Il n'empêche que vous ne pouvez pas vraiment sortir seul dans la rue, prendre un taxi librement. Vous êtes toujours accompagné ?

(06:32) **Philippe Val**

C'est exact.

(06:35) **Antoine Mercier**

Vous dites que l'antisémitisme a fait de vous un Juif. Cela veut-il dire que vous vous définiriez comme un Juif sartrien - qui définissait le Juif comme celui qui est vu comme tel par les autres ?

(06:51) **Philippe Val**

Je n'aime pas beaucoup la référence à Sartre. Mais oui, il est vrai que certains regards peuvent faire de gens qui ne se sentent pas...

L'exemple de Freud est frappant. Au début du XX^e siècle, c'est un homme des Lumières. Ses références, c'est la Raison - le triomphe, en quelque sorte, de la philosophie des Lumières du XVIII^e siècle. Il ne finit par se sentir juif qu'à mesure que monte le péril nazi. Il écrit là-dessus dans les années 30.

Je me sens - je le disais tout à l'heure - européen, donc totalement, indissolublement lié au sort des Juifs !

(07:45) **Antoine Mercier**

Et vous êtes regardé comme tel, c'est ça ?

(07:48) **Philippe Val**

Oui. C'est pire, parce que je ne suis pas juif ! Évidemment, tout est permis avec moi. Si on me traîne dans la boue, on ne se fera pas traiter d'antisémites. Donc, la violence a parfois été...

Il paraît - je ne regarde pas les réseaux sociaux. Je ne suis pas dessus, et je n'y serai jamais. Mais des proches de ma famille me disent que c'est parfois très violent, ce qui se dit sur moi. Je m'en fous, je n'y ai pas accès de toute façon. Ça m'est complètement indifférent.

² Salman Rushdie, *Anton*. Folio. 2013. 928 p.

(08:22) **Antoine Mercier**

Revenons à la situation en France. Une récente enquête de l'IFOP³ - publiée par le Figaro - montre que la pratique stricte de l'islam, la sympathie pour sa forme radicale au sens large, ont gagné près de la moitié de la jeune génération musulmane. Donc, une tendance assez nette. Comment appréciez-vous la situation en France aujourd'hui, par rapport à cette question ?

(08:44) **Philippe Val**

Cette enquête est très intéressante. Pas tant pour les Musulmans que pour nous qui ne le sommes pas. Parce que ce n'est pas la première, c'est ça qui est important ! Déjà, l'Institut Montaigne⁴ a publié des enquêtes très approfondies sur ce sujet. Ça fait du bruit pendant deux jours. Et ensuite, ça se referme comme un trou dans l'eau. C'est ça qui est intéressant.

Pourquoi ne voulons-nous pas prendre conscience de ce qui se passe, et qui est en progression notoire à chaque fois ? Dans cette enquête, il est dit que, depuis l'enquête précédente, les choses ont considérablement augmenté, le problème s'est considérablement aggravé. Ce qui est noté dans toutes les enquêtes depuis plusieurs années. Et on s'en fout ! Le fait qu'on s'en foute est quelque chose d'absolument extraordinaire.

Je pense qu'on est dingues. On est mal.

On pourrait dire que nous vivons dans un système médiatique. Est-ce un système ? Non, parce que je ne suis pas parano. Je ne pense pas qu'il ait un complot - loin de moi cette idée.

Je pense simplement qu'il y a une trouille générale, qui se déguise en respect du Bien : « Il ne faut pas stigmatiser les gens dont on parle. » En fait, derrière cette bienséance, ce Bien moral, il y a une grande trouille. On ne veut pas en parler.

Le Monde n'en a presque pas parlé. Les circuits habituels de l'information qui font l'opinion - qui en donnent d'ailleurs un reflet biaisé - c'est Le Monde et Libé, et le service public de l'audiovisuel. Ils n'en ont pratiquement pas parlé, ou si peu. Ça n'est pas intéressant pour eux.

Or, les pouvoirs publics prennent la température dans ces médias-là. Si ça ne fait pas scandale, on ne prend pas de mesures. Rares ont été les ministres qui ont pris la mesure de cela. Manuel Valls en a pris la mesure. Certains ministres, Blanquer en a pris la mesure. Mais on a bien vu leur sort : ce sont des gens immédiatement marginalisés dans le monde politique, alors qu'ils ont juste le sens du réel !

Je trouve que c'est pour nous : c'est notre problème. On est complètement fous de ne pas prendre en considération ces enquêtes. Parce que c'est très important, très grave ! On le voit dans la rue, dans les écoles, dans le recours qu'ont les gens aux écoles privées - ce qui

³ Ifop. *État des lieux du rapport à l'islam et à l'islamisme des musulmans de France*. 18/11/25.

⁴ cf. notamment, Institut Montaigne, *Rapport du 19/09/26* (en ligne).

n'est pas normal. L'Éducation nationale est le premier budget de la France, et on a recours aux écoles privées, parce qu'on a peur pour nos enfants. On n'est pas en sécurité. Les Juifs ne sont pas en sécurité dans les écoles. Pourquoi ?

Parce que cet Islam s'est politisé depuis le début des années 80 - ça dure depuis le début des années 80 ! Je faisais beaucoup de choses à travers la France à cette époque-là, et j'ai vu comment ça a commencé dès le retour de Khomeini en Iran. L'Islam s'est politisé.

Et ce qui était en germe dans le monde intellectuel français - plus qu'en germe, avec Sartre justement, et la guerre d'Algérie - une élite intellectuelle d'une certaine gauche radicale a été pro-arabe d'entrée de jeu, et pro-terrorisme en plus !

Les écrits de Sartre là-dessus, et d'autres théoriciens de l'extrême-gauche sont nombreux. Finalement, les maîtres à penser ont gagné. Parce qu'après la guerre, ils auraient pu - les élites autour de Sartre - je ne parle pas d'Aron, de Jankélévitch, bien sûr. Mais autour de Sartre, ils auraient pu donner à la jeunesse comme héros la Résistance et Jean Moulin, ils ont donné Mao Zedong et Che Guevara ! Ils ont choisi de leur donner ça comme héros.

Et plus tard aujourd'hui, d'avatar en avatar, ils pourraient donner Zelensky, qui est un modèle d'héroïsme de résistance à une dictature agressive. Eh bien, ils donnent le Hamas et le Hezbollah comme héros !

Ça dit tout, de cette folie prescriptrice, qui a, en quelque sorte, table ouverte dans les colonnes Idées du journal Le Monde.

(13:50) **Antoine Mercier**

Peut-être qu'on n'a pas envie de voir, parce que ça voudrait dire que l'on est face à une confrontation, quelque chose de violent ? Certains redoutent ces violences confessionnelles. On parle parfois même d'un possible 7 octobre à la française...

Céline Pina, qu'on a interrogée récemment sur cette antenne, disait que le 7 octobre était devant nous. N'y a-t-il pas cette menace ? Comment la percevez-vous, Philippe Val ?

(14:13) **Philippe Val**

Vous avez raison, Antoine. Mais je pense qu'il y a un point très important dans cette enquête. C'est la question de la science.

73 % de ces jeunes pensent que c'est le Coran qui a raison, et non la science. Or, depuis cette hybridation judéo-grecque de l'Antiquité, on voit apparaître les philosophes. Et très vite une hybridation, de la Raison grecque et de la Loi juive, se poursuit en permanence. On la voit de façon très manifeste, par exemple, au I^{er} siècle, avec Philon d'Alexandrie⁵. La

⁵ Philosophe juif hellénisé, 20 av. - 45 apr. J.-C. Interprète de la Bible hébraïque à travers Platon et les stoïciens. Influencera les Pères de l'Église.

Raison est quelque chose d'important ! Les mathématiques, Euclide⁶, Pythagore⁷... On est les enfants de ça.

On est d'accord sur quelque chose. Sur une base commune, que Molière résume parfaitement dans le *Dom Juan* : « Deux et deux sont quatre, et quatre et quatre sont huit. » On peut déjà commencer à parler, on est d'accord là-dessus.

Or, que nous dit cette enquête ? Qu'une partie de la jeunesse de culture musulmane n'est plus d'accord sur « Deux et deux sont quatre, et quatre et quatre sont huit. » Ils ne sont plus d'accord avec ça !

Ça veut dire qu'on ne plus parler du tout. On n'a plus de récit commun. C'est la base du récit commun - dont on se plaint qu'il ait disparu, qu'il soit effiloché, fragilisé ou devenu pratiquement inconsistent. La base du récit commun, c'est la science.

Même l'université est coupable, parce qu'elle-même met la main dans le pot de confiture, quand les études de genre contestent qu'un homme soit un homme, et une femme soit une femme. Ça veut dire qu'on n'est plus d'accord sur des choses de base.

Une amie, Peggy Sastre, vient de faire un livre⁸ là-dessus. Il est formidable. Et ça ne retire rien au respect que l'on doit avoir pour les gens qui sont transgenres, qui sont mal dans leur peau, dans le sexe que la nature leur a attribué, ou que le hasard leur a attribué à la naissance. Mais un homme est un homme et une femme est une femme.

Dire ça aujourd'hui, c'est déjà sortir des rails ! On n'est plus d'accord sur rien.

(16:59) **Antoine Mercier**

Et ça n'est pas d'origine musulmane, justement !

(17:03) **Philippe Val**

Ce qui est hallucinant, c'est que cette extrême-gauche - qui a finalement un magistère moral, une influence intellectuelle qui déborde de beaucoup son poids électoral, et démographique, d'ailleurs - est à la fois pour la fluidité du genre, et toutes ces bêtises, et en même temps pour des partis qui sont théologico-politiques, féodaux, dictatoriaux, qui assassinent les homosexuels... C'est complètement fou.

On est prêt à tout pour détester quoi, au fond ?

Eux, ils ont un récit commun. Leur récit commun, c'est la haine : précisément, de l'Europe ! La haine de cette liberté. La haine de ce monde qui s'est forgé avec des guerres, des catastrophes, des guerres de religion, tout ce que vous voulez.

⁶ Euclide d'Alexandrie, mathématicien grec, actif vers 300 av. J.-C.

⁷ Philosophe grec, dit pré-socratique, né à Samos, vers 580 av. J.-C.

⁸ Peggy Sastre et Leonardo Orlando, *Sexe, Science & Censure*, L'Observatoire, 2025, 336 p.

Mais toujours avec un petit charbon qui rayonnait - même après les invasions barbares, quand tout s'est effondré, etc., il y avait des monastères, comme le Mont Saint-Michel où on étudiait la Bible, Platon et Aristote, il y a toujours eu ce petit charbon. Et qu'est-ce qu'on y cultivait ? L'idée qu'on était les gardiens de la réalité de l'existence de l'autre.

L'autre n'est pas un être abstrait dans notre civilisation. L'autre est parfaitement concret. Or, que nous disent ces gens pour qui deux et deux ne sont pas quatre, et quatre et quatre ne sont pas huit ? C'est que l'autre est un être abstrait ! On peut le zigouiller. On peut le supprimer pour la bonne cause.

D'ailleurs, les réseaux sociaux accompagnent ça. Parce que, dans les réseaux sociaux, tous ces gens qui se *like* ensemble, ou se *dé-like*, ou qui se *follow*, sont des gens abstraits. Ils ont ça de commun avec les terroristes.

Par exemple, j'ai été frappé, au procès de Mila : des coupables interrogés par Richard Malka⁹ ou par le président du tribunal, disaient : « On ne savait pas que c'était grave ! »

Ça veut dire qu'on ne savait pas que l'autre existait réellement. Mais toute notre civilisation repose sur le fait que l'autre existe réellement - avec un système nerveux, une capacité à la souffrance, etc.

Donc, un terroriste qui se radicalise, un type de Daech¹⁰ qui va prendre une mitraillette et tirer sur une terrasse de café, tire sur des êtres abstraits ! S'il avait conscience qu'on est des êtres humains, concrets comme lui, il ne ferait jamais ça. Donc, cette histoire de la science, dans l'étude qui vient de paraître, est décisive. Ce point précis est le plus important de tous.

C'est très grave, ce que nous dit cette enquête. Excessivement grave. Ça nous met en danger de mort. Non pas tant parce qu'ils vont nous déborder en nombre, mais parce qu'ils sont prêts à tout. Les gens qui pensent comme ça peuvent aller très vite aux extrêmes, très vite à la violence criminelle.

(20:37) **Antoine Mercier**

S'il n'y a plus ce fond commun, le dialogue n'existant en plus, c'est forcément la violence qui prime ?

(20:43) **Philippe Val**

Par exemple, regardez quand il y a des attentats au couteau, ou des attentats terroristes en Europe. À chaque fois, on dit : « C'est un déséquilibré mental. D'ailleurs, il s'est converti à l'islam radical il y a très peu de temps, donc ça n'a rien à voir. » Or, un déséquilibré mental,

⁹ Né en 1968. Avocat de Charlie Hebdo, de la crèche Baby Loup, de Mila, de R. Enthoven...

¹⁰ Autre nom de l'État islamique.

si vous regardez les statistiques des gens qui ont des problèmes psychiatriques, très peu sont dangereux pour les autres.

Sont dangereux pour les autres ceux qui, à un moment donné, rencontrent la religion. La religion se sert de leur faiblesse mentale, et ils passent à l'acte. Ils n'auraient jamais tué personne. Avant, ils auraient braqué des pompes à essence et dealé du shit. Mais le jour où ils rencontrent la religion, ils tuent. Donc, c'est bel et bien la rencontre avec la religion qui les transforme en criminels.

On prend le problème à l'envers ! On dit : « Regardez, ce n'est pas la religion, c'est un déséquilibré mental. » Non ! Cette façon de dire est totalement erronée.

(22:23) **Antoine Mercier**

Autre aspect, Philippe Val. Une question au journaliste par rapport à la situation au Proche-Orient, à Israël : comment expliquez-vous que la plupart des médias, et donc une bonne partie de l'opinion publique mondiale, soient désormais persuadés qu'Israël commet un génocide à Gaza ? A-t-on, là aussi, la même difficulté à se confronter à la réalité des choses ?

(22:47) **Philippe Val**

Le choix du mot « génocide » ne dit rien de ce qui se passe au Moyen-Orient. Par contre, il dit tout de ceux qui emploient le mot « génocide ».

Qu'on soit bouleversé, qu'on réprouve profondément ce qui se passe, la politique de Netanyahu, chacun a le droit d'avoir une opinion, et une opinion tranchée - si, toutefois, il est bien informé sur ce qu'il se passe là-bas. Toute opinion positive, négative, est légitime, fait partie du débat démocratique, et du droit des gens à avoir une idée de la façon dont les affaires du monde sont menées.

Mais le mot « génocide » apparaît pendant le procès de Nuremberg, le procès des nazis, où les nazis ont commis un génocide.

Toute personne... Ils ont essayé, dans toute l'Europe, de prendre des gens censés être juifs - qui avaient des origines juives, qui étaient juifs - et de les tuer. Ils voulaient exterminer... D'où l'expression « Extermination des Juifs d'Europe ». Ça, ça s'appelle un génocide.

En Israël, il y a des Arabes palestiniens qui sont des citoyens israéliens. Ils ne sont pas menacés de mort. Il y a des Palestiniens dans différents endroits du Moyen-Orient qui ne sont nullement menacés de mort. Israël ne veut absolument pas leur mort. Israël s'est trouvé, en face, dans la bande de Gaza, d'une région, d'une bande de terre gouvernée par le Hamas, un mouvement terroriste - tout le monde sait que c'est un mouvement terroriste, c'est un secret pour personne ; après, il y en a qui pensent que le terrorisme est de la résistance, mais ça c'est une autre affaire - c'est un mouvement terroriste. Un mouvement terroriste qui a toujours - et

c'est documenté, y compris par l'ONU, qui n'a pas tellement ressorti ça, parce qu'ils n'en avaient pas envie - l'ONU se comporte extrêmement mal dans cette affaire - c'est documenté : le Hamas utilise en permanence des boucliers humains.

Ils mettent entre eux, les combattants, et l'armée israélienne, des populations civiles : des gosses, des femmes, des vieux. Ils font toujours ça. Comment peut-on parler, dans un conflit armé qui a débuté par le massacre du 7 octobre, qui a été déclenché par ça... La riposte d'Israël, qui se retrouve face à un mouvement qui utilise des boucliers humains... Il faut bien qu'ils se défendent ! - On est d'accord ou pas d'accord avec la proportionnalité, c'est très difficile d'en juger. Mais en attendant, à partir du moment où il y a des boucliers humains, il y a des victimes civiles - comme hélas aujourd'hui, dans toutes les guerres. Ça n'a rien à voir avec un génocide.

Mais le fait de dire « génocide », alors qu'on sait très bien que ce n'est pas un génocide - alors qu'on sait très bien qu'Israël ne veut pas supprimer les Palestiniens de la surface de la terre - Israël n'a jamais eu ce projet, jamais. Les Israéliens, dans leur ensemble, pratiquement, quand on voit le nombre même d'opposants...

Par exemple le chef d'orchestre venu à Paris : c'est un militant de la paix, pour une solution à deux États ! Mais ils s'en foutent ! Les gens qui disent « génocide » n'en ont rien à foutre. Ils foutent la merde dans son spectacle. Ça veut dire que ce n'est pas la cause qui les rend fous, c'est le fait qu'il y ait un Juif en train de diriger l'orchestre à Paris ! C'est ça qui les emmerde.

Pourquoi le mot « génocide » ? C'est pour pouvoir tout ce permettre avec les Juifs. Un peuple passé de peuple déicide - sur quoi l'Église est courageusement revenue. Jean XXIII, qui était un homme d'État formidable, a pris cette décision. Il a touché aux textes sacrés. C'est ça qui est génial, dans Vatican II. Elle contredit les Évangiles, la décision du pape. C'est génial ! Ça serait trop long d'en parler.

Mais à gauche, non ! Dans cette gauche radicale, ils sont toujours à la traîne. L'Église a été avant eux. Donc, ils veulent accuser le peuple déicide - comme l'a toujours dit Mélenchon. Trente ou quarante ans après Vatican II, Mélenchon continue de parler de peuple déicide - contre Vatican II. Déicide et peuple génocidaire. Déicide, génocide : c'est un argument médiatique pour pouvoir justifier un antisémitisme passionnel.

(28:20) **Antoine Mercier**

Dites-vous que les gens ne critiquent pas Israël pour la raison qu'ils soutiendraient les Palestiniens, mais au contraire qu'ils soutiennent les Palestiniens parce que ça leur permet de critiquer Israël - par antisémitisme ?

(28:31) Philippe Val

Bien sûr ! L'utilisation du mot « génocide » est insupportable. Il ne faut pas laisser passer ça. Ne pas s'y habituer !

Sur les plateaux de télévision, dans les débats, dès que c'est employé, il faut réagir. Il faut dire : « Non, attendez ! Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais vous ne pouvez pas employer ce mot sorti de la conscience humaine pendant le procès de Nuremberg. Vous ne pouvez pas utiliser ce mot ! On peut l'utiliser pour le Rwanda, on ne peut pas l'utiliser dans la guerre au Moyen-Orient. »

(29:07) Antoine Mercier

Philippe Val, vous vivez donc sous protection. En même temps, vous avez quand même une activité médiatique publique, et vous regrettez souvent qu'il ne puisse plus y avoir de récit commun pour la France.

Pensez-vous que ce soit encore possible ? Et quel serait ce récit qui permettrait de sortir de cette situation de confrontation ?

(29:31) Philippe Val

D'abord, techniquement parlant, je ne suis pas un grand politique. Je suis comme tout le monde, je lis les journaux, et j'essaie de me faire une opinion moyenne. Je suis un « montaigniste » : j'ai passé beaucoup d'années... je lis toujours Montaigne avec beaucoup de plaisir. Donc, j'ai une espèce de scepticisme d'accueil, si vous voulez.

Dans les années 70, j'étais un jeune homme peut-être plus radical. Je n'ai jamais été maoïste, trotskiste - loin de moi ! C'est impossible. D'abord, parce que j'ai été dans un pensionnat religieux quand j'avais onze ans, et le totalitarisme... - toutes proportions gardées, parce que je n'étais pas en enfer - je n'étais pas au paradis quand même - cette espèce d'absence de vie personnelle me faisait énormément souffrir. Donc, le totalitarisme, avant même de savoir ce que c'est, j'étais complètement rétif. Donc, je n'ai jamais adhéré à rien de tout ça.

J'étais un jeune homme parmi d'autres jeunes gens. J'étais dans un milieu culturel. Je faisais des spectacles. Je ne venais pas d'un milieu cultivé. Je travaillais dans le spectacle, j'écrivais des trucs, des pièces de théâtre, des chansons... Et on était tous européens. On était contents. On allait en Allemagne. Je parlais l'allemand, j'avais des copines, des copains dans le nord de l'Allemagne, en Angleterre. On était chez nous en Europe. C'était tellement enthousiasmant, d'avoir cette grande patrie avec des langues différentes !

Et petit à petit, les maîtres à penser ont fini par exploser cette idée de l'Europe. Ils ont fini par en faire un monstre auquel il faudrait être hostile.

On notera qu'à cette époque-là, au début des années 70, à part vraiment dans les milieux les plus radicaux, proches, encore une fois, des élites intellectuelles d'extrême-

gauche, Israël était très populaire ! Parce que les kibboutz faisaient rêver les gens. C'était encore populaire, Israël !

La détestation de l'Europe et la détestation d'Israël ont prospéré en même temps ! Ça veut dire quelque chose. Pourquoi ? Parce qu'en 48, quand on a créé l'État d'Israël - mais même avant, quand il y avait le foyer juif dans les années 30 - que faisaient les Israéliens ? Par exemple, ils faisaient ce fameux orchestre, l'Orchestre Philharmonique d'Israël - Toscanini était venu finir de le former¹¹. En même temps, ils faisaient déjà des instituts scientifiques¹². Déjà, ils faisaient des laboratoires de recherche médicale. Il n'y avait pas encore de pays que déjà on faisait de l'Europe ! On faisait de la musique savante, de la recherche médicale, il y avait déjà des grands auteurs.

Et quand en 48, l'État d'Israël est créé, que se passe-t-il ? Que font les Juifs ? Ils créent un petit bout d'Europe au bout de la Méditerranée. Parce qu'ils ne savent faire que ça : créer de l'Europe ! Ils ne savent pas faire autre chose.

Donc, si on pouvait faire quelque chose aujourd'hui, ce serait dire aux gens : « Rendez-vous compte où vous vivez ! Vous rendez-vous compte ? C'est tellement incroyable de vivre en Europe ! »

J'ai passé des années à faire des reportages. Je suis allé en Asie, en Afrique, en Amérique. Les gens que j'ai rencontrés, partout où je posais la question - on avait des discussions avec des gens un peu instruits, au Vietnam, en Chine, en Afrique - me disaient tous, sans exception, pendant des années : « Vous, les Européens, tenez bon ! Parce que si vous disparaissiez - vous êtes notre modèle, vous êtes notre seul espoir - on est foutus si vous disparaissiez ! Tenez bon ! »

On vit au paradis. C'est un paradis difficile. Il y a du chômage, de la violence, du trafic de drogue, il y a des guêpes l'été, aussi ! Et puis, il y a des moustiques. Tout n'est pas parfait. Il y a des injustices, certes, mais c'est le paradis.

Quand on voit le reste du monde, c'est le paradis.

Donc, si on pouvait faire quelque chose, ce serait dire : « Peut-être le patriotisme, c'est un truc vieux jeu. Le camembert, le drapeau... Mais le patriotisme européen... C'est votre pays. Vous en êtes. Vous en êtes même les artisans ! Ce pays de Shakespeare, ce pays d'Homère, de Kafka, de tous ces esprits hallucinants, extraordinaires... Qu'on puisse exprimer et faire irradier leurs œuvres, qui ont été jusqu'à Hollywood, et sont devenus les Ernst Lubitsch et ce grand cinéma que vous adorez, Elia Kazan... Tout ça c'est l'Europe ! C'est chez vous. Aimez ça, défendez ça ! Soyez les militants de cet esprit européen ! »

Ce n'est pas tellement que la civilisation chinoise, ou la civilisation... Vous avez le droit de préférer la vôtre. C'est un droit qu'on respecte. On a à apprendre dans la merveilleuse poésie japonaise. Justement, l'Europe métabolise vachement bien, beaucoup

¹¹ D'abord nommé Orchestre de Palestine. Concert inaugural, Tel Aviv, 26 déc. 36. Dir. : A. Toscanini.

¹² 1924 : Inscription des seize premiers élèves-ingénieurs au Technion, Haïfa.

mieux, à mon sens, que les autres civilisations. Elle métabolise ce qui se passe de bien. Même Dostoïevski, qui nous déteste et qui nous hait, on l'a métabolisé, on l'a aimé, on en a fait quelque chose. Vous voyez, on sait faire ça. Soyez fiers de ça ! Soyez les artisans de ça. Réveillez votre patriotisme européen !

(36:06) **Antoine Mercier**

Merci beaucoup, Philippe Val.

Humoriste, je le disais tout à l'heure... Y a-t-il encore des choses qui vous font rire ?
Trouvez-vous des moments pour...

(36:14) **Philippe Val**

Je vous raconte une blague ? C'est Billy Wilder qui la raconte. J'adore Billy Wilder - un enfant de Lubitsch. C'est blague tellement européenne ! Parce que c'est le sens du tragique.

C'est un type qui vient chez un psychanalyste, et qui dit : « Docteur, je suis au fond du trou. Je suis irrémédiablement désespéré. » Le psychanalyste le regarde, et lui dit : « Vous devriez aller voir le clown Grock, c'est l'homme le plus drôle du monde. » Et le type lui dit : « Je suis le clown Grock. »

(37:07) **Antoine Mercier**

Merci beaucoup, Philippe Val, de nous avoir donné une vue, à la fois de votre personnalité, de la manière dont vous vivez les choses, et aussi de votre point de vue sur les choses - qui a une grande force, surtout la manière dont vous continuez à l'exprimer.

Merci infiniment.

Et merci à tous pour votre attention.